

RÉPONSES AUX QUESTIONS DES LECTEURS¹

2 / 3

Questions à Zadok² :

(1) — Pourquoi, si le Divin a choisi, de Sa propre volonté divine, de descendre dans la matière ou — comme certains le disent — si c'est seulement par ce processus qu'Il est parvenu à un sens de la réalisation de Son être, dans la manifestation grâce à la matière, et par elle, pourquoi devrait-on considérer cela comme une « chute » ou, en fait, comme un mal quelconque puisque c'est l'œuvre et le choix du Divin et que de toute nécessité la sagesse et la bonté ont dû l'une et l'autre dicter cette « descente » ? De plus, comme la Théosophie enseigne que la Lumière intérieure et « l'Emmanuel » (« Dieu avec nous ») qui est en nous sont toujours présents dans toutes les formes de vie, où réside le, mal de cette descente divine et pourquoi cette expérience doit-elle être nécessairement associée au mal ?

(2) — L'autre jour, j'ai rencontré un membre de la S.T. qui croit être arrivé à l'état de « sainteté » et ainsi se trouver à l'abri de l'erreur. Il ne supporte pas la moindre contradiction parce qu'il croit avoir atteint un état d'« illumination » tel qu'il est infallible, alors que nous, pauvres mortels moins doués, pensons que souvent il se trompe lourdement. Bien sûr, cette hypothèse n'est pas soutenable dans ce cas, mais la sainteté, et l'infaillibilité qui en découle, peuvent-elles être atteintes dans le train-train de la vie quotidienne d'un homme ordinaire du XIX^e siècle ?

¹ Traduction de questions et réponses publiées par W.Q. Judge, dans la revue *The Path* (2e partie).

² Nom de plume de W.Q. Judge.

Réponses :

(1) — Pour le Divin il n'y a pas de chute. Il ne peut choir. Dans la soi-disant « descente dans la matière », il faut qu'Il se manifeste *par le canal de quelque chose*. Jamais l'Ineffable n'apparaît dévoilé aux yeux du mortel. Lorsque l'Omniscient pensa qu'il était bon de Se manifester sous la forme d'individualités, Il le fit par le canal de l'âme. Après avoir créé l'homme humain avec l'âme que toutes choses possèdent, « Il souffla dans ses narines et l'homme devint une âme vivante », c'est-à-dire que le Divin Se manifesta par le canal de l'âme dans l'homme. Rien de ce qui est au-dessous de l'homme n'est immortel. L'homme n'est pas immortel; son âme n'est pas immortelle ; mais le souffle de Dieu, qui est la vie de Dieu, ou Dieu lui-même, dure à jamais. L'homme aurait dû vivre comme les anges, « car eux aussi ont été créés » ; mais, au lieu de cela, à cause des éléments .les plus grossiers de la matière, ou de la nature, à cause de ses appétits et de ses désirs, de ses beautés séduisantes et de ses plaisirs trompeurs, qui sont goûtés dans une pleine mesure grâce aux sens du corps humain, l'âme fut attirée vers le bas et non vers le haut, et plongée dans l'ignorance du vrai au lieu d'être élevée vers la sagesse de Dieu, en retenant et emprisonnant ainsi l'esprit dans les rets de la partie la plus grossière de la nature, et c'est ainsi qu'elle chut. Ce n'est pas Dieu — l'esprit, qui a subi cette chute, ni l'homme en tant qu'homme humain ; mais c'est l'âme qui, étant un agent libre, le fit, en imposant par là une limitation à l'esprit et en occasionnant à l'homme humain souffrance et angoisse. L'homme, avec le Divin présent en lui, était destiné à ne connaître que le bien, ou la sagesse ; mais, non satisfait, il dut goûter du fruit de l'arbre de la CONNAISSANCE du bien et du mal, ou de la mauvaise application du bien, et il tomba dans l'ignorance. Il ne peut y avoir de plus grand mal que de perdre

la sagesse d'un Dieu pour la remplacer par l'ignorance d'un homme. C'est en cela que consiste le seul mal de la chute après la descente dans la matière.

(2) — Comment savez-vous qu'il se trompe lourdement ? Je n'oserais dire de personne, sauf de moi-même, qu'il se trompe ou fait des erreurs. Ni vous ni moi ne pouvons dire d'autrui qu'il est un saint ou un démon, en nous fondant sur notre point de vue de ce qui caractérise l'un ou l'autre. Nous avons appris tous deux que celui qui a atteint l'état de « sainteté » ne se pose jamais comme tel, et ne prétend pas à « l'illumination ».

C'est du train-train de la vie quotidienne de l'homme du XIX^e siècle — et d'aucune autre façon, si on se fait une juste compréhension des choses — que naîtront la sainteté et, dans une certaine mesure, l'infailibilité. Autrement, nous ne serions pas du tout ici ou nous aurions vécu à une autre époque, avant que le temps soit.

Pour devenir un saint, il faut connaître ce que sont les pécheurs et ce qu'est le péché. La meilleure voie pour parvenir à cette connaissance passe par ce XIX^e siècle, l'époque qui est la nôtre, par les expériences de l'existence et tout ce qu'elle nous enseigne. Par ailleurs, croire qu'on ne peut pas se tromper et qu'on est infailible n'est pas une marque de sainteté.

ZADOK.

Path, mars 1888

Questions (de G.M.) :

(1) — Pendant le sommeil, j'ai le sentiment que je peux voler, au prix d'un acte de volonté intense. Je me mets effectivement à flotter en rêve au-dessus du sol, et mon corps paraît rigide. La force s'épuise et je dois alors redescendre. Comment expliquez-vous cela ?

Réponse : Il s'agit là de l'un des efforts de votre homme intérieur pour démontrer à votre soi extérieur l'existence et l'action de forces ignorées et insolites que chaque homme a en lui-même le pouvoir latent d'utiliser. Un sommeil sans rêve est meilleur.

(2) — Dans les ouvrages théosophiques, il est fait référence à des phénomènes occultes ou magiques. Je suis enclin à les rejeter et à considérer leur publication comme très discutable pour le bénéfice des chercheurs de vérité intelligents. Cependant, je ne les nie pas et je reste ouvert à toute conviction dans une quelconque direction.

Réponse : Pourquoi alors vous soucier des phénomènes de votre état de rêve ? Le rêve de vol est tout autant un phénomène que tous ceux que l'on trouve dans la littérature théosophique. L'attitude convenable pour les véritables théosophes ne consiste pas à prouver de façon convaincante la réalité d'un phénomène quelconque aux gens qui s'informent, ni à être impatient de le faire. Nous ne pouvons donc pas nous charger d'administrer des preuves. Nous savons personnellement que des phénomènes tout à fait extraordinaires se sont produits et continuent de se produire ; nous sommes aussi d'accord avec vous sur le fait qu'il n'est pas sage de publier sans cesse des récits de phénomènes. Il faut cependant le faire parfois parce que c'est à l'aide de ces choses-là que certains doivent progresser.

Nous savons aussi que les Maîtres qui sont derrière la Société Théosophique ont condamné par écrit la soif de phénomènes qui devient si souvent avilissante ; ils ont aussi déclaré que la Société devait progresser par sa valeur morale. Un phénomène peut être perçu par un nombre de témoins forcément limité — dont certains mêmes ne seront jamais convaincus — et tous les gens qui par la suite en entendront parler demanderont qu'il soit reproduit pour eux. On pourrait

même ajouter avec certitude qu'il engendrera une soif pour le simple spectacle, en conduisant finalement à un oubli total de l'esprit. Mais, par ailleurs, il y a des lois qu'on ne saurait deviner sans l'aide des phénomènes. En outre, il y a dans chaque être humain un univers complet où se produisent quotidiennement des phénomènes qu'il faudrait étudier. C'est là le domaine approprié qui s'offre à l'investigation de tout étudiant, car c'est dans cet univers — et nul part ailleurs — que se trouve la porte que chacun doit traverser pour progresser.

ZADOK.

Question (de G.B.) : Pourquoi dans Karma, l'ouvrage de Mr Sinnett, le Baron conseilla-t-il à Mme Lakesby de ne pas communiquer avec les « spectres astraux » qu'elle voyait autour du Professeur ?

Réponse : La réponse à cette question ne sera pas encore comprise correctement. Notre langue n'a pas encore acquis les mots nécessaires. Le Baron a voulu dire par là que l'Ego réel du défunt serait retardé dans sa progression, et que Mme Lakesby risquerait de s'ouvrir à des influences du monde astral dont elle deviendrait la proie d'une façon inattendue.

Cette réponse ouvre d'emblée le feu sur toute la « philosophie » du spiritisme, et contient un défi à l'ignorance de la plupart des voyants et la quasi-totalité des personnes qui étudient les lois psychiques. Le spirite ordinaire voit dans les phénomènes des séances une preuve complète du retour d'amis décédés, et presque tous les voyants sont fascinés par les images qu'ils voient dans la lumière astrale, en prenant pour vérité absolue ce qu'ils perçoivent.

Mme Lakesby n'a pas vu l'esprit de qui que ce soit, mais seulement ses restes psychiques³. L'Esprit ne peut jamais être vu, et l'âme, quant à elle, est occupée à des expériences où elle goûte le fruit d'une partie de ses mérites, dans d'autres états de conscience. Ces états ne peuvent être nommés et sont incompréhensibles aux personnes qui parlent notre langue. Toutefois pendant un certain temps, il existe un lien magnétique entre l'âme et les restes psychiques qui sont perçus au cours des séances et par les voyants. Par l'effet de ce lien, l'âme est empêchée — contre sa volonté, sauf si elle est extrêmement mauvaise — de traverser la phase de purification qui la prépare à son entrée en devachan⁴. Cette purification, ou étape préparatoire antérieure au devachan, n'a pas été expliquée par les auteurs théosophes. Elle constitue néanmoins un fait de la plus haute importance.

La seconde partie de la réponse du Baron est aussi intéressante. Lorsqu'un voyant ou un médium perçoit ces ombres des disparus, et désire communiquer avec elles, une foule d'esprits de la nature (qui n'ont pas de caractère moral mais sont simplement mus par des impulsions magnétiques), se précipitent pour investir l'ombre du décédé et lui donner une vie temporaire. De leur côté, ces esprits élémentaux sont également capables de percevoir le voyant ou le médium : ils peuvent alors quitter l'ombre pour passer dans le médium, dont ils occupent et vivifient la nature inférieure et grossière — ce qu'ils font souvent effectivement. En s'incorporant ainsi dans les restes des personnes décédées, ces élémentaux interrompent le processus

³ W.Q. Judge emploie ici le mot latin *reliquiae* (restes) qui évoque la dépouille psychique (ou le *kâmarûpa*) de la personnalité décédée, privée de toute conscience [N.d.T.]

⁴ Devachan, état de béatitude où l'âme, dégagée de ses restes psychiques, assimile le fruit spirituel de ses expériences terrestres. [N.d.T.]

de désintégration des atomes de matière composant l'ombre, qui se serait déroulé jusqu'à son terme s'il avait suivi son cours naturel. Dès que ce processus de désintégration est inhibé, l'âme elle-même est comme prise dans un étau qu'elle est impuissante à desserrer ; en outre, elle ignore l'origine de cette perturbation. C'est ainsi, par conséquent, que ceux qui courent après les ombres ou réapparitions de leurs amis décédés condamnent ces êtres chers à un plus long et plus pénible séjour dans un état qui correspond de près à l'enfer des chrétiens.

Je sais que mes paroles passeront inaperçues au-dessus de la forêt où errent nos amis spirites, mais certains étudiants sincères me croiront.

HADJI.

Path, avril 1888.

Question (de M.C.D.) :

J'apprends qu'un adepte a déclaré : « On ne peut aider ou guérir autrui que si son karma ne s'y oppose pas. » Dois-je comprendre que si je suis en présence d'une souffrance je ne dois pas la soulager, s'il est en mon pouvoir de le faire, sous prétexte que le karma de cette personne éprouvée l'a amenée là et que je ne dois pas m'en mêler ? Certains théosophes ont énoncé une telle règle.

Réponse : Si un adepte a dit une telle chose, elle n'est pas incorrecte. Mais aucun adepte n'a jamais tiré la conclusion à laquelle vous arrivez. Par contre — et nous sommes désolés de le dire — certains théosophes ont déclaré ne pouvoir aider les autres pour la raison avancée.

Une telle attitude n'est pas théosophique. S'il est vrai que c'est le karma de celui qui souffre qui a produit la souffrance, votre karma vous offre l'occasion d'accomplir une action

bienveillante qui peut le soulager ; c'est peut-être son karma d'être soulagé par vous. Et c'est votre devoir d'accomplir cette action de bonté, quelle que soit sa nature. La signification de la phrase attribuée à l'adepte est celle-ci : vous devez chercher à soulager la souffrance, et cet effort aura un effet bénéfique, à moins que le karma de celui qui souffre ne l'empêche ; mais vous ne savez rien de son karma, et il ne vous appartient pas d'en juger. Votre devoir réside dans l'acte qui se présente à vous pour que vous l'accomplissiez, et non dans le résultat, ni dans les obstacles éventuels qui ont leur source dans le karma. Le point de vue erroné que vous donnez dans votre question résulte de l'attitude suffisante de personnes qui, bien qu'ayant peu de connaissance, ont la présomption de se poser en juge d'autrui et des grandes causes cachées qui procèdent du karma. La connaissance de ces causes et de leur action dans tout cas particulier ne vient qu'à ceux qui ont atteint l'adeptat ; en effet, pour pouvoir juger correctement de la bonne façon d'agir, il faut absolument connaître le karma d'autrui, ainsi que le vôtre, de façon à ne pas tomber dans l'erreur terrible d'un péché délibéré. Tous les étudiants feraient mieux de chercher à accomplir leur devoir et à agir comme de véritables frères en toute circonstance, plutôt que de battre la campagne en essayant d'imiter les Sages et les Adeptes.

MOUL VIE

Question (de B.J.) :

Que pouvez-vous me dire au sujet de la « Guérison par le Mental »⁵ et de la « Science Chrétienne » (*) ? Sont-elles vraies, sont-elles théosophiques ? Devrais-je les étudier, de

⁵ En anglais : Mind Cure, et Christian Science [N.d.T.]

façon à réaliser l'adage *mens sana in corpore sano*⁶, pour ainsi dire ?

Réponse : N'ayant pas fait une étude approfondie de ces deux sujets, nous ne pouvons prendre sur nous de vous en parler abondamment, et par conséquent nous ne pouvons dire s'ils sont vrais, ou théosophiques. Nombre de théosophes sérieux croient à ces systèmes et les suivent. Pour notre part, nous avons été formés à l'école théosophique orientale. En nous en tenant à son enseignement, nous vous conseillons d'avoir un corps sain en observant les règles de l'hygiène, de façon à ce que votre mental, qu'il soit sain ou non, puisse fonctionner librement. Et l'instructeur a toujours dit, en suivant les enseignements des Sages de jadis, que le corps ne doit pas constituer le but des soins de l'étudiant. Le même instructeur nous a aussi averti que, puisque le corps est une chose matérielle, les remèdes convenables qu'il faut prendre pour s'opposer à des vibrations extrêmement discordantes sont aussi d'une nature matérielle. Notre travail ne porte donc pas sur notre corps mais sur notre mental et notre cœur. Veillez à ce que ce dernier soit bon et juste. Vos facultés mentales peuvent être modestes ou médiocres, en quantité et en qualité, mais, même si elles sont grandes et bonnes, le cœur et l'âme leur sont supérieurs, et le mental a ses limites qu'il ne dépasse pas.

MOULVIE.

Path, juin 1888.

Zadok ayant dû passer d'une sphère d'activité à une autre, à cause d'un changement de circonstances, la revue ne publiera plus de réponses rédigées de sa plume. Il sera cependant

⁶ Un mental sain dans un corps sain [N.d.T.].

répondu aux questions par une ou deux autres personnes, qui ont accepté de s'en charger au mieux de leurs possibilités ; on peut leur faire parvenir les questions en les adressant au Path comme d'habitude.

Questions (de F.N.M.) :

(1) — Quelle différence y a-t-il entre la Société Ésotérique de Boston et la Société Théosophique ; cette différence est-elle très sérieuse ?

Réponse : La dernière partie de la question indique que notre correspondant veut probablement parler de « désaccord », plutôt que de « différence ». Il ne peut y avoir de désaccord étant donné que la Société de Boston ne fait pas partie de la Société Théosophique. On peut découvrir tout ce qui peut exister comme différence, en lisant les buts de l'organisation théosophique et ceux de la Société de Boston. Je ne peux pas dire s'il y en a effectivement car je ne connais rien de ces derniers.

WILLIAM Q. JUDGE,
Secrétaire Général de la S. T.

(2) — Les membres de la S.T. pratiquent-ils la méthode de régénération proposée par Hiram E. Butler ?

Réponse : Je ne peux pas le dire. La S.T. n'impose aucune « méthode de régénération » à ses membres ; elle leur demande seulement de cultiver et de montrer en exemple la Fraternité universelle. Quant aux méthodes de régénération, il semble qu'il ne puisse y avoir qu'une seule et unique régénération.

(3) — Les membres de la S.T. acceptent-ils la « Biologie solaire » comme une véritable science ?

Réponse : Peut-être certains le font-ils. L'expression de « Biologie solaire » est un exemple de la faculté qu'a le mental américain de forcer les mots anglais à sortir de leur signification

habituelle. Dans le langage courant, elle pourrait signifier quelque effet biologique produit par le soleil de notre système ou, tout aussi bien, une démarche biologique intéressant le soleil lui-même. Cependant, du fait que l'on n'exige des membres de la Société Théosophique l'acceptation d'aucun dogme ou système particulier, il est inutile de perdre son temps à essayer de savoir si des personnes qui sont membres de la S.T. croient à tel système en -isme, ou à telle science. Le même temps consacré à un examen soigneux, objectif et sans passion, de notre propre nature intérieure et extérieure nous amènera à nous conformer de plus près à la vieille maxime : « Homme, connais-toi toi-même. » C'est la seule science qui vaille la peine d'être connue, car, comme le disent les anciens livres sacrés, « toute chose, le soleil, la lune et les étoiles, tout est contenu dans le cœur de l'homme ».

MOULVIE.

Question (de L.C.) : Que sont la « paix » et la « voix du silence » dont parle la *Lumière sur le Sentier* ? Sont-elles faciles à atteindre ?

Réponse : La paix est la période qui suit la tempête déclenchée dans votre nature par toute tentative visant à maîtriser le soi inférieur. Elle apparaît après chaque conflit de ce genre si la bataille a été menée jusqu'à la victoire, pour la suprématie du soi supérieur. Mais peu d'hommes de nos jours sont capables de livrer bataille à plus d'une chose à la fois. Nous connaissons donc de nombreuses tempêtes de cette nature. Chaque particularité, passion ou tendance, doit être attaquée individuellement et vaincue. Lorsque ceci se produit, une période de silence intérieur s'établit au cours de laquelle l'âme croît et tente de nous instruire. C'est cela la voix. Et, comme le dit la *Lumière sur le Sentier* (règle 21, partie 1), « elle ne peut

être décrite par aucune métaphore ». Ce silence a sa contrepartie dans la nature quand, après des tempêtes ou des cataclysmes, il vient à s'établir. Le silence après une tempête ou un orage est dû à l'effet de la chute de l'eau à travers l'air sur la terre, la végétation, les insectes et les animaux, et aux résultats particuliers des puissantes répercussions sonores du tonnerre. Tout ceci se combine pour produire un silence tout à fait perceptible pour quiconque connaît bien la nature. De plus, lorsque survient un cataclysme, comme une énorme avalanche de neige, un autre type de silence apparaît pendant lequel on peut percevoir nombre de choses dans le monde astral et naturel qui ne sont pas évidentes à d'autres moments. Tous ces silences prennent fin parce que les opérations normales et ordinaires de la nature s'affirment de nouveau. Il en va de même avec nous-mêmes. Des tempêtes de découragement, de terribles bouleversements produits par des chagrins extrêmes, ou l'effet de notre propre volonté puissante, donnent lieu à de tels silences, au cours desquels la voix de l'âme a peut-être une plus grande chance de se faire entendre.

MOUL VIE.

Path, juillet 1888.

A.C.R. demande si une longue définition de karma qu'il donne dans sa lettre est en harmonie avec la définition asiatique.

Réponse : Nous ne pensons pas que la définition de A.C.R. soit bonne, pour la raison qu'elle n'est pas claire. Une chose est certaine, c'est que karma gouverne toutes les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons ; il est aussi en partie une cause d'actions, il est l'action, ainsi que la circonstance. L'Univers lui-même est le karma du Suprême. Karma signifie œuvre où action et, étant donné que l'action est accomplie de nombreuses façons, outre celles qui utilisent les organes du corps, le domaine de

karma ne doit pas être limité au corps. Comme le dit A.C.R., la chose la plus importante à considérer est la manière dont nous pensons, ainsi que la nature du motif qui nous pousse à accomplir tel ou tel acte.

La secte indienne du Vishishtâdvaita⁷ déclare, à propos de karma :

« Karma est la cause du lien qui unit le jîvâtma — ou l'esprit particulier de chaque homme — à la matière, sous la forme du Karanasharîra, ainsi que la cause de la misère ou du bonheur. Il est la cause qui produit la naissance, la mort, la renaissance ainsi que tous les types de corps. Il est le résultat de l'action consciente du jîvâtma, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Le bon karma est celui qui entraîne des résultats qui plaisent à Îshvara, et le mauvais karma celui dont les résultats lui déplaisent.

Îshvara est considéré ici comme l'esprit particulier dans chaque corps — notre Soi supérieur.

L'action du jîva produit du karma par ignorance ; cette ignorance est de deux sortes : la première consiste à confondre les attributs d'une chose avec ceux d'une autre, et la seconde à confondre une chose avec une autre. Ainsi, le jîvâtma confond d'abord le corps avec lui-même, puis des attributs, tels que la naissance, la mort, etc., avec ceux qui n'appartiennent réellement qu'au jîvâtma. Certaines actions sont alors accomplies qui conduisent à un autre karma composé d'ignorance et d'habitude.

Karma œuvre ainsi sans avoir de commencement défini et les causes de karma mentionnées plus haut restent latentes pendant un pralaya, ou une nuit de Brahmâ, pour redevenir actives et produire des résultats comme auparavant, dès l'aube d'une nouvelle évolution. »

⁷ Vishishtâdvaita (non-dualisme qualifié) : l'une des écoles du Vedânta fondée par Râmânûja [N.d.T.].

Karma, agit même dans le svarga, ou paradis, car, dès que les causes qui nous ont portés dans cet état sont épuisées, nous sommes ramenés vers la renaissance sous l'effet de karma, lequel apparaît donc comme plus puissant que l'état de béatitude du paradis. Ce mouvement d'aller et retour entre le svarga et la Terre se poursuit jusqu'à ce que la libération soit obtenue : celui qui atteint cet état est appelé un jīvanmukta. Cette condition a été définie comme « une séparation complète du jīva de tout lien avec la matière, et une destruction totale du karma, bon ou mauvais ». Le mot moksha signifie littéralement « libération de l'enchaînement ».

NARAYAN NILAKANT.

Path, novembre 1888.

Questions (de L.) :

(1) — Quel programme de vie un théosophe doit-il adopter ? Prenez par exemple quelqu'un qui n'aspire pas à l'état de chéla mais qui désire ardemment vivre d'une façon correcte. Devrait-il abandonner la littérature, la musique ou l'art, et renoncer à toute idée de mariage ?

Réponse : L'étudiant devrait adopter le programme de vie qui lui apparaît le meilleur selon son jugement. Chaque genre de vie peut avoir comme intention sous-jacente le bien de la race humaine. Il n'est pas exigé d'abandonner la littérature ou les arts : la Théosophie vise à produire un développement harmonieux de l'homme et non des squelettes moraux. Quant au mariage, nous n'avons rien à dire sur ce sujet.

(2) — La Lumière sur le Sentier a-t-elle été écrite seulement pour les chélas ou pour tout le monde ?

Réponse : Elle a été écrite à l'intention de tous ceux qui s'efforcent de saisir la signification cachée *derrière* le langage ;

son sens véritable n'est pas celui qui est donné simplement par les mots.

(3) — Pourquoi tant de gens mettent-ils en garde contre toute tentative irréfléchie d'accéder à l'état de chéla ? Si une telle tentative est légitime, pourquoi n'est-elle pas ouverte à tous ? Sera-t-elle plus facile dans une vie future ou sera-t-elle toujours une lutte ? Si le besoin de leaders justifie certains à tenter cette voie, comment chacun peut-il déterminer où est son devoir — c'est-à-dire : doit-il essayer ou non ?

Réponse : La raison de cet avertissement a été indiquée maintes et maintes fois. Un chéla attire à lui d'effrayantes possibilités de désastre et, de son propre chef, s'expose aux ennemis les plus impitoyables de la race — ceux du plan mental et du monde astral. Ce ne sont pas là des inventions, et tous ceux qui forcent le processus doivent en assumer les conséquences, car le royaume des cioux est entouré de monstres, et le chemin qui y mène est enveloppé par le nuage noir du désespoir de l'âme, là même où la connaissance, le pouvoir et la foi sont indispensables et où le sentiment ne joue aucun rôle.

La route s'élève en sinuant tout le long jusqu'à sa dernière extrémité ; cependant, dans cette existence, il nous est loisible de mettre tout en œuvre afin d'être prêts à faire un pas supplémentaire dans notre prochaine incarnation.

Quiconque est *réellement* appelé à être un leader le découvrira aisément. Nous n'avons pas à essayer de découvrir si nous sommes des leaders, mais nous devons accomplir chacun de nos devoirs ; s'ils sont accomplis, la loi de karma sélectionnera ceux qui sont les vrais leaders, et tous les faux capitaines disparaîtront.

UN ÉTUDIANT.

Question d'un correspondant anglais qui signe « un profane ». Si je vous écris parfois anonymement, me répondrez-vous ? Nombreuses doivent être les personnes comme moi, seules et ignorantes, qui ont besoin d'aide et qui pourraient la trouver dans le PATH. J'ai une mauvaise santé ; comment puis-je l'améliorer ? Je n'ai pas l'« audace superbe » dont vous parlez.

Réponse : Ceux qui répondent pour nous à des questions tentent de le faire pour toutes les questions raisonnables, mais nous ne sommes pas des oracles. En ce qui concerne la santé, nous ne pouvons rien dire ; chaque cas est particulier, mais on peut dire que la gaieté de cœur et la foi en la justice implicite de karma et dans les Grandes Ames qui aident tous les étudiants sincères peuvent apporter une meilleure santé. Toutes les maladies ont leur point de départ à l'intérieur, mais la voie qui conduit à la santé ne se découvre pas en ressassant des idées de maladie. Certaines maladies résultent de causes semées dans d'autres vies et peuvent présenter une période pendant laquelle elles se développent et ne peuvent être stoppées. Mais nous ne pouvons aborder des questions personnelles ayant trait aux maux du corps physique.

Maggie Crawford nous écrit pour dire qu'elle juge de la vérité de la doctrine théosophique d'après le caractère de ceux qui la répandent, et elle trouve que Mme Blavatsky constitue un obstacle à la crédibilité de la théosophie. Des accusations sont portées par elle contre d'autres personnalités éminentes, qu'elle désigne par A, B et C ; nous ne pouvons les prendre en considération car ce sont des gens anonymes, ou plutôt des accusés de paille. Quant à H.P. Blavatsky, nous voulons signaler au questionneur que nous la connaissons depuis de très nombreuses années et ne pensons pas qu'elle ait un caractère

emporté ou incontrôlé ; nous savons de plus qu'elle est généreuse et juste, autant que sage et douée d'un esprit pénétrant. Cependant, la vérité ne doit jamais être jugée d'après des critères personnels ; nous conseillons donc à notre amie de rechercher la vérité pour elle-même, et non parce que telle ou telle personne affirme que c'est vrai.

JASPER NIEMAND, WM. BREHON,
EUSEBIO URBAN.

Path février 1889.

Question (de Hadji) : Que signifient les allusions des journaux au sujet de Mme Blavatsky, du genre : « La Théosophie également, malgré la mise en lumière de l'imposture éhontée de Mme Blavatsky, est toujours florissante » ?

Réponse : En 1885, la « London Psychic Research Society »⁸ prit sur elle d'enquêter sur des lettres attribuées à des Adeptes, reçues par M. Sinnett et d'autres en Inde, et elle envoya là-bas un jeune homme, du nom de Hodgson, pour examiner des faits qui s'étaient déroulés des mois et des années auparavant. Il conclut dans son rapport que ces faits étaient tous frauduleux, que Mme Blavatsky en était l'auteur et qu'elle avait un vaste réseau de conspirateurs couvrant l'Inde tout entière. Son rapport fut publié par la « P .R. Society »⁹. Il est cependant si absurde qu'aucun théosophe bien informé ne lui accorde une quelconque créance. Les journaux et les penseurs superficiels y font souvent allusion. Outre le fait qu'il fut l'inventeur de la théorie de la grande conspiration, M. Hodgson était plein de préjugés qu'il a montrés au grand jour depuis ce temps dans

⁸ Société de Recherche Psychique de Londres [N.d.T.].

⁹ Société de Recherche Psychique de Londres [N.d.T.].

différentes villes des Etats-Unis, en dénigrant H.P. Blavatsky, tout en affirmant qu'elle ne vaut pas la peine d'être poursuivie.
Path, mai 1889.

Question (de C.N.) :

(1) — Y a-t-il une Société théosophique « mère » ?

Réponse : Pas à proprement parler. Untel terme impliquerait l'existence d'un organisme parent séparé qui délivrerait les chartes ou les diplômes. La Société est composée de ses membres qui, pour des raisons administratives, sont inscrits à des Branches ou restent indépendants. Ces derniers sont de simples membres, sans autre précision, mais tous sont affiliés à la S.T. Son gouvernement est confié au Conseil Général, qui actuellement se réunit en Inde : toutes les sections de la Société s'y expriment et c'est lui qui délivre les chartes et les diplômes. Mais en dehors des membres qui sont inscrits à des Branches et les autres, il n'y a pas de Société mère. Le terme « mère » devrait être abandonné, car il implique une idée de séparation.

(2) — Y a-t-il une Section Esotérique de la Société en Amérique différente de celle que dirige H.P. Blavatsky ?

Réponse : Non, il n'y en a pas et il n'y en a jamais eu. Lorsque la S.T. a été établie, d'autres degrés étaient reconnus en dehors de celui de simple membre diplômé, mais personne à l'exception de H.P. Blavatsky n'a eu autorité pour conférer de tels degrés. Elle a maintenant pleinement annoncé l'existence du premier d'entre eux, bien qu'ils aient existé pendant ces 14 dernières années et aient compté certains membres qui faisaient également partie de la S.T. Certaines personnes mal informées ont peut-être prétendu conférer ces degrés, mais c'était tout à fait déplacé de leur part et absolument d'aucune valeur pour les

bénéficiaires. On ne peut jouer avec ces degrés véritables de l'occultisme ; ils se protègent eux-mêmes des faux occultistes et des dilettantes qui ne peuvent y pénétrer ni progresser.

En 1875, H.P. Blavatsky chargea un certain membre de la Société de s'occuper des besoins de tous les membres de la S.T., qu'elle désignait alors par l'expression « entered apprentices »¹⁰ ; dans sa lettre datant de cette époque (qui a été conservée) elle fait explicitement référence à la présente Section Esotérique.

(3) — Pourquoi H.P. Blavatsky a-t-elle attendu jusqu'à maintenant pour révéler ainsi publiquement l'existence de la Section Esotérique ?

Réponse : En fait, elle n'a pas attendu aujourd'hui. Beaucoup ont connu son existence et en ont fait partie en 1875 ou après ; elle en a fréquemment parlé. Mais, jusqu'à présent, il n'y avait pas eu assez de membres intéressés par les réalités de la Théosophie pour justifier qu'elle mît sur pied une organisation définitive et qu'elle fit part de son existence. Ces efforts doivent progresser lentement. Les gens doivent d'abord être éveillés et dirigés vers les doctrines théosophiques avant qu'il soit judicieux de révéler ce qui est évident à ceux qui savent utiliser leur intuition. Mais le mental occidental, malgré son ouverture au progrès, tant vantée, est généralement incapable de savoir ce qu'il y a derrière un mur s'il n'y a pas de trou percé à travers : d'autres, cependant, peuvent deviner ce qui est caché derrière quand ils perçoivent des signes et des sons dont la signification est très claire et qui sont produits à dessein.

Mais pendant les quatorze premières années de tout effort théosophique — renouvelé périodiquement à chaque siècle — le travail de personnes comme H.P. Blavatsky vise toujours à préparer le terrain, avant d'offrir ultérieurement une invitation

¹⁰ En français : « apprentis admis », ou « inscrits » [N.d.T.].

plus ouverte. Il en est ainsi pendant les 25 dernières années de chaque siècle.

HADJI.

Question (de R.L.R.)

(1) — Qu'est-ce qu'un *nirmânakâya* ?

Réponse : C'est l'une des façons de désigner un adepte qui a consciemment renoncé à son droit de passer en nirvâna, afin de se consacrer à l'humanité. Il n'a pas de corps matériel, mais possède tous les autres principes ; pour un tel être, l'espace n'est pas un obstacle. Il en existe un grand nombre et ils accomplissent des tâches diverses. Certains prennent pleinement possession de grands réformateurs, ou d'hommes d'Etat qui poursuivent une politique salutaire ; d'autres prennent parfois plusieurs personnes dans leur sphère d'influence et les font agir, parler et écrire de façon à produire les transformations nécessaires chez leurs semblables. Ces *nirmânakâya* sont invisibles et inconnus des hommes ; seuls les effets de leur influence et de leur présence sont perçus, et ces résultats ne sont attribués qu'au génie de l'individu, ou au hasard.

(2) — Un *nirmângkâya* a-t-il un sexe ?

Réponse : Non. Nous avons utilisé le pronom masculin « il » uniquement dans un sens général, ainsi qu'on le fait avec des mots comme « l'homme » ou « les hommes ». Au stade de développement que représente un *nirmânakâya*, les distinctions de sexe ont disparu, parce que sur le plan spirituel il n'y a pas de sexe.

MOUL VIE.

Question (de T.D.) : S'il y avait un défaut dans le système de la Guérison Mentale¹¹, quel serait-il d'après vous ?

Réponse : Je dirais que son défaut principal est d'affirmer constamment que le mal et les choses mauvaises n'existent pas. En effet, si l'on avance une telle proposition, il faudrait aussi admettre que le bien n'existe pas non plus. Ces deux opposés existent ensemble, ou perdent leur réalité ensemble : ils ne peuvent disparaître avant que tout se soit élevé au plan qui est au-dessus de tout bien et de tout mal. Cependant ceux qui affirment que le mal n'existe pas se trouvent dans le plan de conscience où ils perçoivent ces deux opposés. Il me semble qu'ici, en Occident, la vieille doctrine hindoue selon laquelle tout est illusion, parce que tout est impermanent, n'est utilisée qu'à moitié. On qualifie d'illusoire seulement ce qu'on appelle le « mal », alors que le bien est également illusoire, parce que, tout comme le mal, le bien est jugé comme tel sur la base de certains critères humains. Par exemple, dans une communauté où on accueille la mort comme une bénédiction, la maladie sera qualifiée de « bonne », puisqu'elle en hâte la venue ; ou encore, dans une autre, où la folie est attribuée à la présence de quelque dieu, une telle condition n'est pas considérée comme mauvaise.

NILAKANT.

Path, juin 1889.

¹¹ Mind Cure en anglais [N.d.T.].

Y A-T-IL DES ÂMES NOUVELLES ? POURQUOI LA RÉINCARNATION ?

Question (de M.E.A.) : Nous savons tous que la population de la terre croît chaque année, et qu'à la longue ce globe ne sera plus capable de nourrir sa population, à moins que ses futurs habitants ne se contentent d'air comme seule nourriture. La théosophie enseigne-t-elle que des âmes nouvelles sont créées ? Chacun de ces futurs infortunés devra bien avoir une âme. Le Path pourrait-il éclaircir ce point ?

Réponse : Il y a dans cette question des hypothèses sur lesquelles personne ne possède d'informations indiscutables. Il n'est pas établi que la population « croît chaque année ». Car cette apparente augmentation peut être simplement l'effet d'une appréciation plus précise du nombre d'habitants du globe sur lequel nous vivons, par suite d'une connaissance plus approfondie de ce globe. Ce n'est que récemment, par exemple, que nous avons appris l'existence de nombreuses populations vivant en Afrique, dont nous n'avions pas entendu parlé auparavant.

Il ne s'ensuit pas non plus que la terre ne sera pas capable, le moment venu, de nourrir sa population. Un grand nombre de personnes bien informées pensent exactement le contraire. Il n'y a pas si longtemps, plusieurs millions de gens ont été anéantis en Chine, au Japon et ailleurs, en l'espace d'une seule semaine ; cela laisserait une assez grande marge de liberté, pour permettre à une population — aux États-Unis, par exemple — de s'accroître sensiblement. La question se ramène donc simplement à celle-ci : « La théosophie enseigne-t-elle que des âmes nouvelles sont créées ? » Mme Blavatsky y répond dans sa Doctrine Secrète, en déclarant que d'ici à la fin de cette

période de manifestation il n'y aura pas de nouvelles Monades (terme qui répond au mot « âmes » du questionneur), mais que les anciennes se réincarneront sur ce globe. Si son point de vue est le bon, les réincarnations seront toujours à l'avenir les incarnations de Monades qui sont déjà venues ici-bas à maintes reprises auparavant. C'est dire que nous serons remis sur le métier de nombreuses fois. Cette opinion de Mme Blavatsky est partagée par nombre de théosophes.

Question : Si nous avons commencé en tant qu'esprit — par conséquent avec la perfection — pourquoi avons-nous besoin de ces réincarnations pleines de souffrance, dans le seul but d'atteindre finalement ce d'où nous sommes partis ?

Réponse : C'est la vieille question : « Qu'est-ce que l'Absolu a en vue, et pourquoi existe-t-il quoi que ce soit ? » La question contient sa propre réponse, car si vraiment nous avons commencé en tant qu'« esprit », et par conséquent « avec la perfection », nous devons encore être parfaits et le rester pour toujours. Mais, dans les Upanishad, il est dit que « ces rayons du Grand Tout sont comme des étincelles jaillies d'un feu central, qui émanent de lui et y retournent, en obéissant à ses propres desseins ». De plus, il n'y a rien qui soit plus clairement et plus souvent enseigné dans la littérature théosophique que ceci : c'est le « moi » personnel, illusoire et inférieur qui pose de telles questions ; la personne réelle à l'intérieur de nous-mêmes, l'esprit, ne connaît rien de tel que la souffrance, mais se réjouit éternellement dans une béatitude infinie. Ce que nous appelons « nous » n'a pas commencé « parfait », mais « imparfait », et « notre » progrès en direction de l'union avec l'esprit réside dans la transformation du « nous » et du « notre » inférieur jusqu'à la perfection.

Path, avril 1890.